

Bulletin d'histoire politique

Lamonde, Yvan, La modernité au Québec. Tome 1 : La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939, Montréal, Fides, 2011, 323 p.

Mathieu Noël

Le cinéma des guerres mondiales au Québec
Volume 20, numéro 3, printemps 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/1056210ar
<https://doi.org/10.7202/1056210ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique et VLB éditeur

ISSN 1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noël, M. (2012). Lamonde, Yvan, La modernité au Québec. Tome 1 : La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939, Montréal, Fides, 2011. <https://doi.org/10.7202/1056210ar>

Tous droits réservés à l'Association québécoise d'histoire politique, 071201/1056210ar2

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Lamonde, Yvan, *La modernité au Québec. Tome 1 : La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011, 323 p.

MATHIEU NOËL
Historien

Le livre *La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939* est le premier tome d'une série de deux sur l'histoire de la modernité au Québec (1929-1965). Il s'agit de la suite des deux tomes de la synthèse *Histoire sociale des idées au Québec* (1760-1896, 1896-1929) parue en 2000 et 2004 aux Éditions Fides. Le projet d'Yvan Lamonde, comme l'indique le quatrième de couverture, est de réaliser une généalogie de ce qu'on a confusément et paradoxalement appelé la « Révolution tranquille ». L'auteur souhaite prouver que le Québec d'avant 1960 n'est pas aussi sombre et immobile que l'ont dépeint certains universitaires et politiciens. À côté d'idées traditionalistes, des intellectuels canadiens-français ont mené, depuis 1760, une lutte pour une société moderne, libérale et démocratique. Dans *La Crise de l'homme et de l'esprit*, Lamonde analyse les idées au Québec lors des années 1930 en privilégiant comme trame principale « celle du combat pour la modernité et des résistances à ce combat » (p. 121). Il soutient que des intellectuels délient le nœud de la tradition au nom de la modernité, mais que celui-ci est également partiellement renoué par un conservatisme toujours existant. La méthode adoptée par l'auteur est celle de « l'intertextualité idéale », qui consiste à observer le dialogue des idées dans les textes de l'époque. Également, Lamonde recherche les épistémès et les idées récurrentes et structurantes de la décennie. Le corpus de l'auteur est constitué de sources primaires (archives en provenance de nombreux fonds, périodiques, brochures et témoignages sur l'époque) et de sources secondaires (des études publiées, mais aussi plusieurs mémoires de maîtrise et thèses de doctorat).

En ouverture, Yvan Lamonde mentionne que la Crise des années 1930 est économique et financière, mais aussi sociale, politique et spirituelle. Ainsi, il faudrait parler de crises plurielles qui causent des désordres nom-

breux et profonds, mais qui participent, parallèlement, à la formulation d'une conception nouvelle de l'Homme. La majeure partie de *La Crise de l'homme et de l'esprit* est consacrée à l'analyse des idées proposées, principalement par des groupes de jeunes, pour sortir des différentes crises. Lamonde classifie les idées dans le système des cinq «C». Premièrement, certains intellectuels cherchent à repenser et corriger le *capitalisme*. D'autres, pour leur part, sont attirés par le *communisme*. Entre le choix du capitalisme et celui du communisme, des intellectuels tentent de trouver une troisième voie. Certains favorisent le retour à la terre par le biais de la *colonisation*, alors que d'autres, tel que le père George-Henri Lévesque, proposent l'idée du *coopératisme*. Par contre, la troisième voie la plus populaire, selon Lamonde, serait celle du *corporatisme*. D'abord, l'idée du corporatisme catholique, issue du Programme de restauration sociale, est défendue par des groupes cléricaux et par des collaborateurs de *L'Action nationale*, particulièrement Esdras Minville, qui y voit une façon de contrer le coopératisme socialisant de la CCF. Ensuite, de jeunes indépendantistes, tels que ceux de *Vivre*, de *La Nation* et des Jeunesses patriotes, militent en faveur de la création d'un État francophone indépendant dans la perspective d'y appliquer un corporatisme d'inspiration italienne. Les cinq «C», à l'exception de la colonisation, partagent, selon l'auteur, le désir de changement et de modernité.

Yvan Lamonde estime que la crise spirituelle des années 1930 est un aspect important du combat pour la modernité. Cette crise s'explique principalement par la condamnation de *L'Action française* de Paris en 1926 et par la place faite à la pensée de Jacques Maritain dans la reconsidération de la religion, du nationalisme et de leurs rapports. Selon Lamonde, la relation entre action catholique et action nationale est un thème récurrent tout au long de la décennie. Certains intellectuels canadiens-français, influencés par le maritainisme, souhaitent une dissociation des deux idées, tandis que d'autres, influencés par les directives du chanoine Lionel Groulx, en souhaitent le renforcement. Les débats opposent l'ACJC à la JOC et la JEC, les Jeune-Canada et *L'Action nationale* à Henri Bourassa, puis Lionel Groulx à George-Henri Lévesque. Ces discussions contribuent à dénouer le lien serré du catholicisme et du nationalisme, ce qui est perçu, par Yvan Lamonde, comme un signe de modernisation.

Outre la rupture entre l'action catholique et l'action nationale, différents signes permettent à l'auteur de conclure que le processus de modernisation est en cours au Québec lors des années 1930. Premièrement, il souligne que des artistes, particulièrement des peintres, participent au combat pour la modernité en représentant la vie, le présent et le réel urbanisé. Le choc des crises oblige à regarder le moment présent et à tenter de trouver des valeurs nouvelles. Ainsi, «le nœud de la tradition symbolisée par le culte du passé commence à se dénouer» par la reconnaissance et la

condamnation du « mauvais attachement au passé » (p. 296). Des intellectuels, en particulier ceux de *La Relève*, ont l'impératif d'être de leur temps et n'envisagent plus le passé comme le « maître » des Canadiens français. D'autre part, le renouveau catholique, qui modifie le sens du spirituel, favorise l'émergence d'une valeur nouvelle de l'esprit et la réappropriation de la responsabilité personnelle. La modernisation se fait aussi par les écrits d'esprits critiques tels qu'Olivar Asselin, Jean-Charles Harvey, Jean-Louis Gagnon et Paul Bouchard, qui n'hésitent pas à dénoncer et à montrer l'envers des choses afin de provoquer des changements. Finalement, l'auteur note que des intellectuels cherchent à établir un rapport nouveau à la France contemporaine, qu'ils découvrent leur américanité, puis qu'ils prennent conscience de l'universel catholique, de l'universel français et de l'universel culturel. Les épistémès de la décennie 1930 retenus par Yvan Lamonde sont la primauté du spirituel, de la personne et de l'homme, le corporatisme, le présent et le réel, le vivant et le « faire autrement ».

Comme le reconnaît l'auteur, son « regard se porte davantage sur les promoteurs de changements, sur les porteurs d'innovations que sur les promoteurs de quelque statu quo ou de quelque maintien des idées et des institutions dominantes » (p. 121). Bien que ce regard posé par Lamonde soit fort enrichissant pour l'historiographie et la compréhension du passé moderne de la société québécoise, une telle approche comporte sa part de risques. En effet, un lecteur non averti risquera de conclure à un certain consensus social et idéologique en faveur du changement, puisque les idées traditionalistes ne sont que rapidement évoquées. D'autre part, les idées présentées par Lamonde sont essentiellement celles d'hommes francophones et catholiques. Ainsi, nous ne retrouvons aucune mention sur la situation du féminisme et du maternalisme. Or il nous semble que l'auteur aurait étoffé sa démonstration en considérant les idées des groupes féministes, dont celle du droit de vote des femmes, comme des forces « modernisatrices » des années 1930. Pour ces raisons, il vaut peut-être mieux concevoir *La modernité au Québec* comme une synthèse du combat mené par une partie de l'élite intellectuelle canadienne-française pour la modernité québécoise, plutôt que comme une synthèse globale sur l'histoire des idées au Québec.

Souignons, brièvement, quelques imprécisions relevées lors de la lecture. Premièrement, l'enquête de *L'Action française* sur l'avenir politique du Canada français ne date pas de 1921, mais bien de 1922. Dans le même ordre d'idées, la doctrine des Jeune-Canada est écrite lors de l'été de 1933, comme en témoigne la datation de la correspondance entre les membres du comité de rédaction. D'autre part, il ne faut pas confondre Albert Pelletier, directeur de la revue *Les Idées*, avec Albert Pelletier, cofondateur du journal *La Nation*, puisqu'il s'agit de deux personnes distinctes. En effet, le premier habite Montréal et est marié à Marie-Reine Vaugeois, tandis que

le second habite Québec et épousera Diane Dionne, la mère de René Lévesque. Finalement, Yvan Lamonde a raison d'affirmer que l'organisation des Jeunesses patriotes est sur le déclin à partir de la fin de l'année 1937, mais quelques nuances s'imposent. En plus d'éditer des brochures sur la question nationale, les Jeunesses patriotes de 1937-1939 collaborent à des périodiques d'extrême droite français, organisent des marches nationalistes et participent à la création d'une milice patriotique.

Ces points de détail ne doivent surtout pas rebuter le lecteur à consulter ce premier tome de *La modernité au Québec*. Cet ouvrage d'Yvan Lamonde deviendra probablement une référence incontournable pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des idées au Québec. Quand elle sera achevée, espérons que l'œuvre de Lamonde permettra une fois pour toutes de rejeter le mythe persistant du monolithisme idéologique du Québec d'avant 1960.